

Florence et la Toscane

Terre bénie des dieux s'il en est, la Toscane est magnifiquement dotée d'une campagne idyllique, de collines fertiles parsemées de vignes et de cyprès, et de cités dont le raffinement monumental rivalise avec celui de ses paysages. La région actuelle s'étend sur près de 22 992 kilomètres carrés et se situe au centre-nord de la péninsule italienne. Des côtes de la mer Tyrrhénienne, elle s'étire vers l'intérieur des terres en un triangle contenu au nord par les Apennins, et bordé au sud par le Latium. Cœur de la civilisation étrusque dans l'Antiquité, son influence rejaillit au fil des siècles sur toute la civilisation italienne et occidentale. C'est sur ses terres qu'apparaissent les exemples les plus représentatifs des communes libres et des villes-Etats dont les luttes et les rivalités occupent plusieurs siècles de l'histoire italienne. C'est là qu'est née la Renaissance, grâce au mécénat de riches lignées de marchands et de banquiers, notamment celle, florentine, des Médicis. La langue du fameux poète florentin Dante Alighieri s'est imposée comme langue nationale et, encore aujourd'hui, au cœur de la République italienne tardivement unifiée, la Toscane a su rester le conservatoire du génie européen qu'elle a nourri pendant plusieurs siècles.

Sommaire :

- Des Etrusques aux Carolingiens (VIII^e siècle av. J.-C. – Xe siècle ap. J.-C.)
- Le temps des communes (XI^e – XV^e siècle)
- Les Médicis, maîtres de Florence
- De Napoléon à l'unité italienne

Des Etrusques aux Carolingiens (VIII^e siècle av. J.-C. – Xe siècle ap. J.-C.)

C'est entre le Tibre et l'Arno qu'est apparu, avant de rayonner bien au delà de son espace initial, le monde de l'ancienne Etrurie, l'un des pôles culturels les plus brillants de tous ceux qui fleurirent dans la péninsule italienne. La civilisation étrusque, qui recèle encore sa part de mystère, doit pour une bonne part son essor à la richesse de la Toscane. Cette terre fournissant en abondance l'huile et le vin, ressources de premier ordre dans l'économie méditerranéenne, les Etrusques s'enrichissent de leur commerce, et l'exploitation du fer de l'île d'Elbe renforce leur hégémonie économique et leur domination maritime sur la Méditerranée occidentale. Quand elle atteint l'apogée de sa puissance, entre le VII^e et le VI^e siècle avant J.-C., l'Etrurie est une confédération de douze cités-Etats dont les plus influentes sont Tarquinia, Vulci et Veies. Les objectifs politiques de cette confédération n'apparaissent pas clairement et son unité tient essentiellement à des cérémonies religieuses communes et aux festivités qui les accompagnent, ainsi qu'à sa langue,

à son écriture propre et à un art original s'inspirant toutefois pour une part des modèles grecs. Leur effondrement s'explique par leur incapacité à se constituer en véritable entité politique. L'effort de réunion autour de la Dodécapole est affaibli par les dissensions de cités aux intérêts très divergents, et incapables de s'unir pour faire face aux ambitions grecques ou romaines. La proclamation de la République romaine et l'essor de la cité du Tibre vont engendrer la décadence étrusque et, après de nombreux affrontements, l'Etrurie tombe, au III^e siècle av. J.-C., sous la domination des maîtres du Latium.

XIII^e-Xe siècle avant J.-C. : Culture protovillanovienne (âge du bronze final). Passage de l'inhumation (culture apenninique) à l'incinération dans les futures régions étrusques. L'étroitesse relative de l'Arno à hauteur de l'actuelle Florence encourage les premiers Italiens à s'y établir après avoir franchi l'Apennin à partir de la région de Bologne.

vers le VIII^e siècle avant J.-C. : Apparition de la civilisation étrusque. Le berceau de l'Etrurie antique recouvre la Toscane actuelle, avec des excroissances dans la plaine du Pô, en Campanie, en Ombrie et dans le Nord du Latium. La question de l'origine des Etrusques demeure controversée. Depuis l'Antiquité, deux théories principales s'affrontent : celle, soutenue par Hérodote, d'une origine orientale et, plus précisément, lydienne (région de l'Anatolie située aujourd'hui dans l'actuelle Turquie), et celle, soutenue par Denys d'Halicarnasse, d'une origine autochtone. A l'époque moderne, on a émis l'hypothèse d'une origine septentrionale. On fonde aujourd'hui certains espoirs pour résoudre ce « mystère » sur l'analyse de l'ADN parfois présent dans quelques ossements retrouvés dans des tombes étrusques.

720-580 avant J.-C. : Phase orientalisante de la civilisation étrusque. Durant cette période, les Etrusques négligent le fond de la vallée de l'Arno et préfèrent établir en hauteur une forteresse la dominant. Ce fut Fiesole, qui contrôla le pays alentour du VI^e au II^e siècle avant J.-C.

615 avant J.-C. : Début du règne de Tarquin l'Ancien, premier roi de la dynastie étrusque de Rome. Les modalités de cette présence étrusque à Rome sont l'objet de discussions : conquête militaire menée par différentes cités étrusques (Véies, Caeré, Vulci, Tarquinia, Chiusi...) ou immigration de populations venues d'Etrurie à différentes époques ? Cependant, Rome n'a jamais été vraiment une « ville étrusque ».

vers 540 avant J.-C. : Bataille navale dite « d'Alalia » ou encore « de la mer Sarde ». Victoire des flottes de Caeré et de Carthage sur celles des Phocéens et des Marseillais. Les Phocéens doivent quitter la Corse qu'ils laissent aux Etrusques. C'est l'apogée de la thalassocratie étrusque, c'est-à-dire de la domination militaire et commerciale des Etrusques sur les mers proches de leurs côtes. Illustration de cette domination, le fait que les deux mers entourant l'Italie portent encore des noms rappelant l'antique Etrurie : à l'ouest, la mer Tyrrhénienne (= Etrusque en grec), et, à l'est, l'Adriatique tirant son nom du port étrusque d'Adria, au nord du delta du Pô.

534-509 avant J.-C. : Règne à Rome de Tarquin le Superbe (cet adjectif renvoyant à sa conduite tyrannique).

509 avant J.-C. : Le tyran Tarquin est chassé de Rome qui institue la république. Porsenna, roi de Chiusi, met le siège devant la ville.

453 av. J.-C. : Les Syracusains s'emparent des mines de l'île d'Elbe, ruinant ainsi la principale

source du trafic commercial étrusque.

309 av. J.-C. : En s'emparant de Pérouse, Rome précipite le déclin des Etrusques et étend son influence sur l'Italie centrale.

295 avant J.-C. : Troisième guerre samnite : victoire romaine à Sentinum sur une coalition formée d'Etrusques, de Gaulois, d'Ombriens et de Samnites.

264 avant J.-C. : Volsinies (Orvieto), dernière cité étrusque indépendante et capitale de la confédération, est conquise par Rome : les habitants sont chassés de leur ville et contraints de s'installer au bord du lac de Bolsena. Les siècles suivants sont marqués par une romanisation progressive de l'Etrurie.

217 avant J.-C. : Deuxième guerre punique : victoire d'Hannibal sur les Romains au lac Trasimène, au pied de la ville étrusque de Cortone.

205 avant J.-C. : Plusieurs cités étrusques, de bonne ou de mauvaise grâce, apportent leur contribution (matériaux pour la flotte et l'armée, ravitaillement) à Scipion partant en Afrique. Il s'agit de Caeré, Tarquinia, Volterra, Pérouse, Arezzo, Chiusi, Roselle et Populonia.

180 av. J.-C. : Pise devient colonie romaine.

177 av. J.-C. : Fondation de la colonie romaine de Lucques.

91-88 avant J.-C. : Guerre « sociale », c'est-à-dire entre Rome et ses alliés. Les Italiens situés au sud du Pô et, donc, les Etrusques, reçoivent la citoyenneté romaine à l'issue du conflit.

59 av. J.-C. : Jules César fonde, sur la rive nord de l'Arno, la cité de Florentia Tuscorum (l'actuelle Florence), ville de garnison stratégiquement située entre la Gaule cisalpine (l'actuelle plaine du Pô) et Rome. Le nom de Florentia s'explique probablement par la date printanière de la fondation, au moment des Ludi Florales. La cité est établie au confluent de l'Arno et d'une petite rivière, le Mugnone, en un site relativement facile à défendre. Cette situation idéale favorisera l'essor économique et politique de la ville qui apparaît alors comme une agglomération rectangulaire ceinte d'un mur de 1 800 mètres de périmètre. La situation de Florence – établie en un point de passage relativement facile de l'Arno, là où commence la navigation normale sur ce fleuve – favorise son essor économique.

27 av. J.-C.-14 ap. J.-C. : Règne de l'empereur Auguste qui fonde la colonie de Sienna sous le nom de Saena Julia.

27 av. J.-C. : Réformes administratives d'Auguste. L'Italie est divisée en onze régions, l'Etrurie étant la VIIe. Le latin est désormais la langue officielle, même si certains érudits continuent sans doute à étudier l'étrusque.

123 : Un pont remplace à Florence le bac primitif sur la Via Cassia Nova.

fin du II^e siècle : La ville compte environ 10 000 habitants.

250 : Martyre de saint Minias, riche Arménien engagé dans l'armée romaine sous les ordres de l'empereur Dèce. Accusé d'être chrétien, il est emprisonné et exécuté. Vénéré comme le premier saint de Florence, la basilique construite en son honneur en 1018 – San Miniato al Monte – devient le principal sanctuaire de Toscane. D'autres saints – le diacre Laurent, la Palestinienne Félicité – seront spécialement honorés par les Florentins.

375 : L'évêque Ambroise de Milan vient à Florence fixer les cadres à la communauté chrétienne et consacre l'église Saint-Laurent qui devient la première cathédrale de la ville.

vers 385 : Nouvelles incursions barbares en Italie. Une grande partie de la Toscane tombe aux mains des Goths.

406 : Florence est assiégée par Radagaise, finalement vaincu sous ses murs par Stilicon.

476 : Chute de l'Empire romain d'Occident.

539 : L'Empire romain dont le siège est désormais à Constantinople et que l'on appelle aujourd'hui « byzantin », rétablit son autorité en Italie centrale et succède à celui des Ostrogoths. Les liens, essentiellement commerciaux et artistiques, de la Toscane avec l'Orient, renforcés ou affaiblis au gré de l'Histoire, ne seront désormais plus jamais rompus.

552 : La ville est détruite en partie par l'Ostrogoth Totila.

568-774 : Les Lombards occupent la Toscane et fondent le duché de Tuscie, dirigé depuis Lucques. Ils négligent Florence, trop proche de l'exarchat byzantin de Ravenne et privilégient la route – la future Via Francigena – qui, de Milan et Pavie par Plaisance, débouchait au sud de l'Apennin à Sarzana, ce qui correspondait au choix de Lucques comme centre régional de leur pouvoir. Florence semble alors végéter par rapport à Lucques et à Pise, mais sa situation quelque peu marginale fait qu'elle peut mieux préserver une certaine indépendance. Convertie au catholicisme, la reine Théodelinde fonde le baptistère de Florence et un sanctuaire dédié à saint Michel.

774-814 : Charlemagne chasse les Lombards du Nord de l'Italie qui entre, à partir de cette date, dans l'orbite germanique et restera plus ou moins sous tutelle impériale pendant tout le Moyen Âge.

843 : Le traité de Verdun partage l'empire de Charlemagne entre ses trois fils. Le Nord de l'Italie est attribué à Lothaire Ier.

854 : Lothaire Ier unit Florence et Fiesole en un seul comté dirigé depuis Florence, qui devient alors la capitale et la ville la plus prospère de Toscane.

875 : Charles le Chauve, fils de Charlemagne et roi de Francie occidentale, hérite du Nord de l'Italie à la suite de la mort de son neveu Louis II.

879 : Le royaume d'Italie passe aux mains de Charles III le Gros, roi de Francie orientale et empereur d'Occident de 881 à sa mort en 888.

899-955 : Cinq incursions hongroises se succèdent en Toscane et accentuent l'affaiblissement de l'emprise impériale sur ce territoire. Sous l'effet conjugué du morcellement des autorités comtales et de l'atonie des structures féodales carolingiennes, les évêques s'arrogent progressivement les pouvoirs comtaux et tiennent le rang de seigneurs protecteurs des terres et des habitants.

962 : Le sacre d'Otton de Saxe par le pape marque la naissance du Saint Empire romain

germanique. Associant l'Allemagne et une partie de l'Italie, il entend être le prolongement de l'empire carolingien qui a lui-même prétendu ressusciter l'Empire romain. Très tôt, les empereurs du Saint Empire affirment que l'empire doit regrouper toute la Chrétienté, l'empereur ayant reçu de Dieu la mission spéciale de gouverner le monde. Mais cette prétention se heurte dès le XI^e siècle à la conception de la théocratie pontificale, illustrée par Grégoire VII et ses *Dictatus Papae*. De fait, cet empire ne connaîtra jamais de réelle unité, les empereurs s'épuisant à lutter contre l'insoumission des princes et seigneurs locaux. En Italie, l'essor économique favorisant l'ascension des villes, les structures sociales laissent de moins en moins de place au monde féodal et seigneurial.

Le temps des communes (XI^e – XV^e siècle)

L'Italie avait hérité de l'Antiquité romaine un dense réseau urbain que les invasions n'avaient pas détruit complètement. Il manifesta une remarquable résilience qui permit, très précocement par rapport au reste de l'Occident, un spectaculaire renouveau des villes. Celles-ci s'émancipèrent rapidement de la tutelle des noblesses issues des époques lombarde et carolingienne et furent ainsi en mesure d'affirmer très tôt leur volonté d'autonomie par rapport aux autorités épiscopales ou aux prétentions de l'empereur germanique. Favorisée par le morcellement né du compartimentage d'un relief structuré autour de l'Apennin, la géopolitique des principautés italiennes du Moyen Age et les ressources qu'elles tirent de l'industrie textile et du grand commerce engendrent des querelles de puissances génératrices de guerres quasi permanentes. Des guerres qui, loin du modèle de l'ost royal, font émerger le mercenariat et la figure du condottiere. Les luttes qui les opposent et la richesse qu'elles accumulent sont aussi à l'origine d'une émulation artistique et culturelle qui fait des cités-Etats italiennes les foyers d'une Renaissance dans laquelle Florence va jouer un rôle de premier plan. Une « commune » est alors une ville – la *città*, complétée d'un *contado* (le territoire qui l'entoure) – qui s'est dotée, à partir de la fin du XI^e siècle, à la place des pouvoirs traditionnels, d'institutions autonomes contrôlées par les couches les plus aisées de la population en vue d'en assurer le gouvernement. De fait, les nouveaux maîtres constituent des oligarchies fondées sur la fortune que leur assurent l'industrie, le commerce ou la banque.

En Toscane, l'évolution des communes est liée à leur essor économique. L'exemple le plus représentatif est celui de Florence, dont l'enrichissement spectaculaire durant cette période est lié à la maîtrise de trois activités : l'industrie de la laine et de la soie, le commerce, et les banques. Le commerce de la laine, activité principale de la ville, se divisait en deux branches. La première, l'art de *Calimala*, est le plus ancien et le plus important des arts majeurs de Florence. Il regroupe les marchands qui se livrent au commerce des draps achetés bruts en Flandres, en France, en Angleterre ou en Espagne. Ceux-ci les faisaient ensuite préparer et teindre (avec des teintures et des techniques importées d'Orient) par des ouvriers florentins, selon les goûts et les modes des différentes contrées auxquelles ils étaient destinés, à savoir toute l'Europe, mais aussi le littoral de l'Afrique et les îles de la Méditerranée. La deuxième branche est celle de l'art de la laine, qui venait brute d'Espagne puis d'Angleterre et d'Ecosse et servait à fabriquer des étoffes à Florence même avant de les vendre. A partir de la fin du XIII^e siècle, Florence importe d'Orient la technique de fabrication d'étoffes de soie, et développe cette production, intégralement réalisée localement, qui connaîtra une faveur exceptionnelle au temps des Médicis. En lien avec ce commerce, se développent les activités de change. Très rapidement, les changeurs se mettent à accepter en dépôt l'argent des marchands et des particuliers, et créent des succursales et des comptoirs dans toute l'Europe. Entre 1300 et 1400, le nombre de banques recensées à Florence passe de vingt-quatre à quatre-vingt.

1007 : L'évêque Hildebrand de Florence se reconnaît vassal de l'empereur Henri II et s'oppose à ses compétiteurs. La ville bénéficie de la générosité de l'empereur en reconnaissance de son soutien.

1015 : Les Pisans engagent leur flotte dans la reconquête du bassin occidental de la Méditerranée sur les flottes musulmanes. En 1016, alliés aux Génois, ils chassent les Sarrasins de Sardaigne.

1024 : La création d'une foire annuelle à Florence manifeste le développement de la vie économique de la ville.

1027 : Boniface de Canossa, héritier des comtés de Modène, de Reggio d'Emilie, de Mantoue, de Brescia et de Ferrare, est nommé marquis de Toscane par l'empereur Conrad II dont il avait soutenu la candidature.

1035 : Discours virulent de Jean Gualbert, un fils de chevalier entré au couvent de San Miniato, sur la place du Marché-Vieux. Il dénonce à la foule la simonie (trafic des charges ecclésiastiques) et le nicolaïsme (renonciation au célibat de clercs ayant fait ce vœu) des chefs spirituels de la ville. Poursuivi, il s'échappe et se réfugie dans la forteresse de Vallombrosa où il vit en ermite et où il fonde, en 1038, une abbaye bénédictine. Grâce au soutien de l'empereur Henri II, il fait de Florence un foyer important de réforme morale et spirituelle de l'Eglise.

1055 : Après le meurtre de son père Boniface de Canossa et la mort de son frère, Mathilde de Toscane hérite d'un territoire s'étendant de Bergame, Brescia et Mantoue, au nord, à Arezzo et Sienne, au sud, et de la mer Tyrrhénienne, à l'ouest, à l'Adriatique, à l'est.

1055 : Le concile de Florence, présidé par le pape Victor II et réunissant cent vingt évêques, conforte le rayonnement spirituel de la ville.

1058 : Gérard l'Allobroge, évêque de Florence depuis 1045, est élu pape sous le nom de Nicolas II. Avec le soutien du moine bénédictin et toscan Hildebrand, futur pape Grégoire VII, il combat les déviances du clergé. Il meurt à Florence en 1061.

1059-1061 : L'évêque de Florence Gherardo devient pape sous le nom de Nicolas III.

1063 : Les Pisans aident les Normands de Robert Guiscard à s'emparer de la Sicile. De leur seule initiative, ils s'emparent de Palerme et prennent un tel butin qu'ils le consacrent à la Vierge Marie et s'en servent pour ouvrir le chantier de la cathédrale qui lui est dédiée.

1073-1085 : Pontificat de Grégoire VII qui poursuit la réforme de l'Eglise, dite « réforme grégorienne ».

1068 : L'évêque de Florence, accusé de simonie par un moine de Vallombrosa, doit abandonner sa charge. Le peuple florentin en profite pour s'approprier progressivement ses pouvoirs.

1076-1122 : La querelle des investitures oppose la papauté et le Saint Empire romain germanique. La comtesse Mathilde est la principale alliée des papes face aux empereurs Henri IV puis Henri V. C'est dans son château, à Canossa, que l'empereur vient s'humilier devant Grégoire VII en 1077. Henri IV se venge en lui arrachant la Toscane en 1082, et ses sujets se rebellent contre elle. En 1087, Mathilde mène une attaque sur Rome pour installer le nouveau pape Victor III, mais la contre-attaque de l'empereur oblige le Souverain Pontife à se retirer. En 1092 puis 1095, Mathilde met en déroute les armées de l'empereur envoyées contre elle, puis consacre ses dernières années à mener avec succès une série d'attaques pour restaurer son autorité dans des villes restées fidèles à l'empereur.

1081 : Lucques, qui commence à prospérer grâce à son industrie textile de luxe, devient une commune autonome et obtient de l'empereur une charte de liberté.

1092 : Pise devient le siège d'un archevêché et reçoit la juridiction sur les évêques de Corse.

1094 : A Pise, mention de consuls dans un accord conclu entre l'archevêque de la ville et le vicomte Pietro Visconti. Ce dernier n'est que primus inter pares, sa fonction, essentiellement

arbitrale, cède l'exercice du pouvoir à l'aristocratie consulaire née du commerce maritime.

1096-1099 : Participation de Pise à la première croisade. La cité s'empare au passage des îles de Leucade, et de Céphalonie.

1110 : Apparition des premières charges communales à Arezzo.

1113 : Mort de la comtesses Mathilde.

1113-1114 : L'expédition pisane vers les îles Baléares, soutenue par plusieurs cités toscanes et lombardes ainsi que par le comte de Barcelone, aboutit à la prise de Majorque et à la capture de son roi. Ce succès attise la défiance et la jalousie des rivales de Pise : Lucques et Gênes.

1115 : Mort de la comtesse Mathilde qui ne laisse aucun héritier et cède l'intégralité de ses biens à la papauté.

1125 : Florence détruit Fiesole après deux ans de guerre, marquant ainsi sa volonté de soumettre tous les châteaux ou places susceptibles de menacer ses intérêts commerciaux et de forcer les nobles à résider en ville pour mieux les contrôler.

1138 : Une organisation politique autonome s'établit à Florence. Un texte mentionne l'existence de deux consuls.

1147 : Emancipation de la ville de Sienne. L'évêque est écarté et la cité passe entre les mains de trois consuls.

1150 : Le baptistère Saint-Jean de Florence, dont la construction a débuté en 1059, est achevé. Les marchands de Calimala reçoivent la charge de son administration. Cette décision révèle l'importance prise par ce groupe établi dans la rue de Calimala, entre le Marché Vieux et le Marché Neuf. L'Arte di Calimala est en effet le plus ancien et le plus élevé des arts majeurs de Florence. Comme à Pise, ce sont les représentants du commerce lointain, donc le plus lucratif, qui prennent une place primordiale dans les activités de la commune.

1154 : Le légat impérial concède à la Commune la juridiction civile et criminelle sur son contado. Elle est ainsi reconnue de fait par l'autorité impériale avant de l'être définitivement en 1183, après la victoire des villes lombardes sur Frédéric Barberousse.

1159 : Etablissement des Statuti de Florence, vaste répertoire des droits et devoirs des principaux organes de la commune. La direction de cette dernière est présidée par un collège de douze consuls. Majoritairement nobles, ces derniers sont assistés de conseillers d'une solide culture juridique. Une assemblée de citoyens est chargée d'entériner les décisions des consuls et un autre conseil dans lequel siègent tous les représentants des groupes sociaux organisés (quartiers militaires, sociétés de garde des tours ou sociétés commerciales) est doté de fonctions consultatives.

1171 : Un traité d'alliance défensive et offensive est conclu pour quarante ans entre Florence et Pise. Ce traité permet à Pise de résister militairement à Lucques et Gênes, et à Florence de bénéficier de considérables avantages économiques grâce à la puissance maritime de Pise.

1174 : Début de la construction du campanile de Pise, œuvre de Gherardo Pisano.

1175 : Victoire de Florence sur Sienne.

1182 : Première mention de l'Arte dei Mercanti (Association des marchands) à Florence, regroupant des marchands pratiquant le commerce lointain.

1183 : L'empereur Frédéric Barberousse reconnaît la commune de Florence. Elle a le droit de justice sur l'ensemble de son contado. La ville est alors dirigée par les nobles et les riches

marchands.

1193 : Les partisans de l'empereur Henri VI s'imposent pour peu de temps à Florence.

1197 : Florence prend la tête d'une ligue toscane contre la tutelle impériale.

Début du XIII^e siècle : Frédéric Barberousse octroie à Sienne le droit d'élire ses consuls, de battre monnaie, et reconnaît sa juridiction sur le territoire déjà étendu qui forme son contado. Cette charte fondatrice scelle une alliance indéfectible faisant de Sienne la plus gibeline de toutes les cités toscanes et la rivale de Florence dont elle contrarie la politique hégémonique.

1202 : Le Pisan Fibonacci écrit le Liber Abaci, considéré comme la première encyclopédie de l'analyse mathématique.

1207 : Réforme du système politique florentin. La commune est désormais dirigée par un podestat désigné pour un an (Gualfredetto da Milano). Ce système se révélera incapable d'arbitrer les querelles entre les grandes familles, mais la paix civile est maintenue pendant douze ans.

1208 : Les Florentins s'emparent de Poggibonsi, disputée jusque-là avec Sienne.

1218 : Mise en place d'un podestat à Pise. L'essor de Florence fait qu'il faut construire un nouveau pont, le Ponte Nuovo

1220-1250 : Règne de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen et début de la grande querelle entre les Guelfes et les Gibelins qui oppose Frédéric II à un autre candidat à l'empire : Othon IV de la maison des Welfes. En Italie, les partisans d'Othon IV sont appelés les « guelfes », et ceux de Frédéric II, originaire de Souabe, sont appelés les « gibelins », du nom de la ville souabe de Waiblingen. Très vite, cette terminologie perd son sens initial. Dans chaque ville d'Italie, et, en particulier, en Toscane, ces dénominations de guelfes et gibelins qualifient des factions qui défendent des intérêts particuliers, même si, traditionnellement, les guelfes reçoivent le soutien du pape et les gibelins celui de l'empereur.

1222-1235 : Florence combat victorieusement ses voisines Pise, Pistoia et Sienne.

1218-1228 : Les ordres mendiants s'installent à Florence, les franciscains à San Gallo et Santa Croce, les dominicains à Santa Maria Novella.

1224 : Sienne s'empare de Grosseto.

1240 : Victoire des gibelins à Florence qui imposent un farouche partisan de l'empereur Frédéric II comme podestat. Les guelfes sont contraints de quitter la ville ou de s'abstenir de toute participation à la vie communale.

1240 : Fondation de l'université de Sienne.

1240-1302 : Vie du peintre Cenni di Pepo, dit « Giovanni Cimabue ». Né probablement à Florence, il travaille à Assise, Arezzo, Pise, Florence et Rome. Il est l'un des premiers peintres italiens à déroger à la maniera greca venue de Byzance, caractérisée par la représentation des figures de face stéréotypées, figées et cernées par des aplats dorés, en introduisant le mouvement, la précision réaliste et de balbutiants effets de perspectives.

1250 : Victoire guelfe à Florence. Le popolo, formé de la moyenne bourgeoisie dont les activités économiques étaient contrariées par le gouvernement des nobles et des grands bourgeois, s'empare du pouvoir et, sans abolir l'ancienne organisation politique, instaure ses propres structures. Les quatre premières années du gouvernement de ce popolo sont caractérisées par une étonnante expansion économique. L'année 1250 voit également la mort de Frédéric II.

1252 : Pour faciliter son commerce et manifester sa puissance économique, Florence remplace

l'étalon d'argent qui servait jusque alors à ses échanges par une monnaie d'or, le « florin », qui devient aussitôt une véritable monnaie internationale.

1254 : Florence conclut une paix avec Pistoia qui s'engage à ne plus combattre qu'aux côtés de Florence, avec Sienne qui renonce à dominer divers châteaux et accepte le retour des guelfes qu'elle avait chassés, et avec Pise qui consent de nouveau à constituer un port franc pour les marchandises florentines et à ne pas lever d'impôt sur les Florentins résidant à Pise. Par accord avec Lucques et Sienne, le florin a désormais cours dans les contadi de ces deux villes.

1254-1276 : Gouvernement du popolo à Pise.

1255 : Arezzo tombe sous l'influence florentine.

1255 : A Florence, le popolo exalte sa propre puissance en faisant bâtir le palazzo del popolo, actuel Bargello.

vers 1255-1318 : Vie du peintre Duccio di Buoninsegna, considéré comme le premier maître siennois à part entière. Influencé par le peintre Cimabue et le sculpteur Pisano, il fait partie de ces artistes novateurs à qui la peinture italienne doit son affranchissement des règles byzantines.

1257 : Début de la construction du duomo de Sienne. La façade, très travaillée, est l'œuvre de Giovanni Pisano.

1260 : Bataille de Montaperti, remportée par les gibelins de Sienne, soutenus par le roi Manfred Ier de Sicile, fils de l'empereur Frédéric II, contre les guelfes au pouvoir à Florence. La ville passe sous contrôle gibelin, les maisons des riches guelfes sont rasées et les institutions du popolo abolies.

1265-1321 : Vie de Dante Alighieri. Né à Florence dans une famille de petite noblesse, il suit des études de philosophie et de théologie dans les écoles franciscaine de Santa Croce et dominicaine de Santa Maria Novella. Inscrit à l'art des apothicaires et des médecins qui est aussi celui de la « librairie », il s'engage dans la vie politique déchirée par les conflits entre guelfes et gibelins, et prend le parti des guelfes blancs. En 1300, il devient brièvement prieur de Florence jusqu'à son exil en 1301. Il mène ensuite une vie errante dans les diverses villes et cours du Nord de l'Italie. Figure dominante de la littérature italienne de son époque et des siècles suivants, il entreprend en 1306 son œuvre majeure, La Divine Comédie, et travaillera jusqu'à la fin de sa vie à cette immense fresque de plus de 14 000 vers à la dimension poétique, politique et spirituelle. Ecrite en dialecte toscan, elle est considérée comme l'acte de naissance de la langue italienne.

1264 : Prise de Lucques et de la marche d'Ancône par Manfred Ier de Sicile.

1266-1337 : Vie de Giotto di Bondone, premier grand génie de la peinture italienne à l'aube de la Renaissance. Né dans le Mugello, sur le territoire d'origine des Médicis, il fut probablement formé auprès du peintre Cimabue. En 1296 et 1297, il peint à Assise les célèbres fresques de la vie de saint François dans la basilique supérieure, puis il travaille à Rome et à Naples. A Florence, il peint, notamment, dans Santa Croce, Santa Maria Novella et le palais du Bargello. Nommé architecte des murs et fortifications de Florence, il est maître des travaux du Duomo et travaille aux plans du campanile. Mort à Florence, il est solennellement enterré dans la basilique Santa Croce.

1267 : Victoire des guelfes à Florence qui reprennent le pouvoir grâce à l'appui de Charles d'Anjou, frère du roi de France Louis IX, nommé podestat pour sept ans. L'expédition militaire est financée par les marchands et banquiers florentins.

1278 : Le pape contraint Charles d'Anjou à se démettre du vicariat impérial en Toscane et envoie son neveu, le cardinal Latino Malabranca, pacifier la Toscane. Arrivé à Florence en 1279, celui-ci pose la première pierre de Santa Maria Novella, convoque le Parlement devant l'église et impose

des accords entre guelfes et gibelins.

1282-1292 : Réforme des institutions florentines : prétextant la mauvaise administration financière de la ville, la bourgeoisie florentine reprend une partie du pouvoir à la noblesse en instaurant une « Seigneurie » composée de six prieurs appartenant aux arts majeurs (art de Calimala, art du change, art des soyeux et orfèvres, art de la laine, art des pelletiers et fourreurs et art des médecins et apothicaires) qui exerce le pouvoir exécutif.

1284 : Défaite de Pise face à Gênes à La Meloria. Ce désastre naval marque le début du déclin de Pise en tant que puissance maritime.

1293 : A Florence, les ordonnances de justice définissent le gouvernement de la bourgeoisie d'affaires florentine et sont considérées comme une première tentative pour réglementer le travail. Les magnats sont exclus des charges politiques, le gonfalonier est placé à la tête de la Seigneurie. Le conseil du peuple et le conseil de la Commune sont institués. Le Balia, assemblée populaire, peut se réunir pour arbitrer certains cas graves. Les décisions sont publiques. Le popolo grasso se retrouve à la tête de la ville.

(Le **Popolo** réunit une partie de la population urbaine de l'[Italie](#) communale. Il apparaît, selon les villes, entre le [xii^e](#) et le [xiii^e siècle](#). On peut le définir comme désignant l'ensemble de la population urbaine qui n'appartient pas à la noblesse (*militēs*). Il est donc composé essentiellement les marchands enrichis par l'essor commercial des villes d'Italie entre le [xi^e](#) et le [xiv^e siècle](#). On peut distinguer d'une part le **Popolo grasso**, qui regroupe les riches marchands (banquiers, notaires...), du **Popolo minuto** qui comprend plutôt les petits artisans et d'autre part, selon les villes, le *Popolo* fondé sur les [Arts](#) (Florence) et le *Popolo* fondé sur la milice urbaine.)

1293-1310 : Construction du Campo à Sienne, conçu par les hommes au pouvoir comme un palais plus riche et de plus fière allure que ceux des grandes familles.

1296 : Début de la construction du Duomo de Florence.

1298 : Faillite de la compagnie des Bonsignori, la plus puissante de Sienne.

1299-1322 : Construction du palais de la Seigneurie à Florence.

fin du XIII^e siècle : Florence compte 95 000 habitants. Entre 1284 et 1333, une nouvelle enceinte, longue de 8,5 kilomètres et renforcée de soixante-trois tours enfermant un espace de 630 hectares, est construite par l'architecte Arnolfo di Cambio.

1300 : Début du conflit qui déchire Florence entre guelfes blancs, modérés à l'égard des gibelins, et guelfes noirs, intransigeants.

1301 : Achèvement du Palazzo Vecchio à Florence.

1302 : Victoire des guelfes noirs sur les guelfes blancs, Dante (guelfe blanc) est exilé de Florence.

1304-1374 : Vie de Pétrarque, considéré comme le père de l'humanisme européen. Fils d'un notaire florentin contraint à l'exil par les guelfes noirs, il naît à Arezzo et est élevé à la cour papale d'Avignon. Sillonnant l'Europe, il s'y fait connaître et apprécier par son immense œuvre en latin, marquée par son extraordinaire variété. Mais sa célébrité est surtout liée à son Canzoniere, recueil de poèmes rédigés en toscan.

1305 : La papauté cesse de résider en Italie en raison de l'instabilité grandissante. Sienne, qui devait en partie sa fortune à sa situation sur la route de la France à Rome, et déjà affaiblie par les difficultés financières et économiques, s'enfonce peu à peu dans une richesse passive.

1308 : Exécution à Florence de Corso Donati, chefs des guelfes noirs.

1309-1310 : Traduction en langue vulgaire des statuts urbains de Sienne.

9 juin 1311 : Présentation aux Siennois de la Maesta de Duccio di Buoninsegna. Commandé pour le Duomo, le tableau est mené de l'atelier du peintre jusqu'au maître autel du Duomo en procession solennelle, conduite par l'évêque, suivi de l'ensemble des habitants de Sienne, dans l'ordre hiérarchique des dignités, fonctions et métiers.

1313-1321 : Seigneurie de Robert de Naples. Gravement menacée par Henri VII, les gibelins toscans et les guelfes blancs en exil, Florence se donne Robert de Naples comme seigneur pour cinq ans, puis pour trois ans supplémentaires. Lucques, Pistoia et Prato l'imitent. En 1321, la ville reprend son indépendance totale.

1313-1375 : Vie de Boccace. Disciple de Dante et grand ami de Pétrarque, Boccace s'inscrit dans la trilogie éternelle des grands auteurs italiens du Trecento. Rédigé en toscan entre 1349 et 1351, au lendemain de la grande peste, son Decameron est considéré comme la première comédie humaine de l'histoire de la littérature.

1314-1316 : Seigneurie d'Ugucione della Faggiola à Pise.

1321 : Fondation de l'université de Florence.

1325 : Castruccio Castrani, seigneur de Lucques, inflige aux Florentins la défaite d'Altopascio.

1325-1327 : Seigneurie de Charles d'Anjou, duc de Calabre. Inquiète de sa situation militaire face aux cités ennemies, Florence se donne à nouveau au roi de Sicile, seul capable de la sauver par sa force militaire. Charles de Calabre, fils de Robert, est élu seigneur pour dix ans et nommé vicaire Gauthier de Brienne. La mort du duc en 1327 rend à la ville sa liberté. Les conseils décident alors de ne plus donner seigneurie ou juridiction à qui que ce soit et simplifient les institutions. Rétablissement des magistratures du podestat et du capitaine du peuple.

1331-1338 : Florence soumet Pistoia et Arezzo, mais échoue à s'emparer de Sienne, Pise et Lucques.

1334-1359 : Construction du campanile de Florence par Giotto.

1338 : « L'Art de la laine » prend en charge la gestion du Duomo de Florence.

1341-1346 : Faillite des compagnies florentines et crise économique.

1342 : En raison de l'instabilité permanente et de leur incapacité à maintenir l'ordre et la paix, les Florentins demandent à Gauthier de Brienne, duc d'Athènes et officier du roi de Naples, de prendre la tête de leur cité. Proclamé « conservateur de la paix », il accapare tous les pouvoirs et exerce une tyrannie qui profite à son entourage. Le soulèvement des Florentins contre lui en 1343 le pousse à la fuite.

1342 : Pise s'empare de Lucques, achetée un an auparavant par Florence.

1343 : Fondation de l'université de Pise.

1345 : Construction du Ponte Vecchio, dessiné par Taddeo Gaddi, élève de Giotto. Il remplace le premier pont lancé sur l'Arno.

1348 : Peste noire en Toscane, la moitié de la population de Florence est décimée, les deux tiers à Sienne.

1363-1371 : Les luttes intestines ravagent Sienne.

1364 : Victoire de Florence sur Pise.

1375-1378 : La guerre des « huit saints », liée à des rivalités territoriales et idéologiques, oppose le pape à une coalition de communes italiennes menées par Florence. En 1376, Florence est frappée d'interdit.

1371 : Soulèvement des ouvriers de la laine à Sienne. Ils s'emparent du Palais public et imposent leur participation au gouvernement de la ville.

1378 : Tumulte des Ciompi. Les travailleurs les plus pauvres de Florence, qui ne bénéficiaient pas du statut d'artisan et ne pouvaient donc s'inscrire dans aucun Art, prennent le pouvoir communal à Florence.

1347-1380 : Vie de Catarina Benincasa, plus connue sous l'appellation de sainte Catherine de Sienne. Cette tertiaire dominicaine exerce par sa parole une influence apaisante sur ces concitoyens. Sa famiglia réunit frères prêcheurs et laïcs désireux de rompre avec les vices du temps et de retrouver l'Évangile. Illettrée, Catherine dicte des lettres édifiantes qui admonestent les pêcheurs dans des termes aussi brûlants qu'impératifs. Son voyage à Avignon auprès de Grégoire XI qu'elle convainc de rentrer à Rome est d'un grand effet sur la Chrétienté déchirée. Mais la mort de ce pontife en 1376 et l'élection d'Urbain VI déchaînent les passions qui ouvrent le Grand Schisme d'Occident. Catherine meurt en pleine tourmente et est canonisée en 1461.

1377-1446 : Vie de Filippo Brunelleschi, auteur de la coupole de Santa Maria dei Fiore qui, à la différence des toitures gothiques des cathédrales, ne possède aucun arc-boutant pour la soutenir, malgré sa taille imposante (plus de 45 mètres de diamètre). Florence lui doit aussi les églises Santo Spirito et San Lorenzo, la chapelle des Pazzi dans la basilique Santa Croce ainsi que l'hôpital des Innocents.

1378-1455 : Vie de Lorenzo Ghiberti, sculpteur, orfèvre et architecte. Vainqueur du concours de la deuxième porte du baptistère de Florence en 1401, il est également l'auteur de la troisième porte de ce même baptistère, chef-d'œuvre esthétique et technique que Michel-Ange jugera digne d'être la « porte du paradis ».

1380-1440 : Vie de saint Bernardin de Sienne. Entré chez les franciscains à la suite d'une vision, il parcourt la Toscane, la Lombardie, l'Ombrie et la Vénétie pour y prêcher. Mais c'est à Sienne qu'il déploie le meilleur de son éloquence dans une suite de sermons prononcés sur le campo, qui entraînent une adhésion sans partage, jusqu'à l'organisation de bûchers de vanités où l'on brûle tout ce qui matérialise le plaisir des sens, parfums, bijoux, œuvres d'art... A partir de 1438, Bernardin se retire dans le couvent qu'il a fondé près de Sienne. Il sera canonisé en 1444.

1382 : Les représentants des arts majeurs (oligarchie comprenant les familles Albizzi, Alberti, Ricci, Strozzi et Médicis) reprennent le pouvoir à Florence, qui sera dirigée par cette oligarchie marchande jusqu'en 1434.

1384 : Arezzo se soumet à Florence.

1386-1466 : Vie du sculpteur Donato di Niccolò di Betto Bardi, dit « Donatello ». Fils d'un cardeur de laine florentin, il fait son apprentissage dans l'atelier de Ghiberti, se lie d'amitié avec Brunelleschi et forme Michelozzo avant de s'associer avec lui. Employé pendant plus de vingt ans à la construction du dôme de Florence, il réalise également les statues des prophètes des façades nord et est du campanile. Si la majorité de son œuvre est religieuse, son David en bronze, exécuté pour les jardins du palais des Médicis, est considéré comme le premier nu en bronze de la Renaissance. En assimilant les leçons du classicisme antique, il apporte à son art le naturel de la représentation et la puissance de l'expression.

1395-1455 : Vie de Fra Angelico. Guido di Pietro, entré dans l'ordre dominicain sous le nom de Fra Angelico, devient prieur du couvent San Domenico de Fiesole, puis de celui de San Marco à Florence. En couvrant de fresques les murs de ce dernier couvent, cellule par cellule, il propose

une illustration forte et simple des textes sacrés, avec, pour point d'orgue, la vie de saint Dominique.

1396-1472 : Vie de l'architecte et sculpteur Michelozzo di Bartolomeo Michelozzi. Après avoir étudié le dessin et la sculpture auprès de Lorenzo Ghiberti, il poursuit sa formation auprès de Donatello dont il devient l'associé. Grand bâtisseur au service des Médicis, Florence lui doit notamment la restructuration du couvent San Marco, la rénovation de la basilique della Santissima Annunziata et la construction du palais Médicis, prototype des palais toscans de la Renaissance. Il travaille également à Pistoia, Milan et Dubrovnik.

1397-1475 : Vie de Paolo di Dono, dit « Paolo Uccello ». Formé dans l'atelier de Ghiberti avec Michelozzo et Donatello, il se passionne comme eux pour les problèmes de perspective, mais cet intérêt devient avec lui une nouvelle manière de concevoir l'espace. Son intellectualisme extrême l'amène à condenser des aspects de la réalité soigneusement interprétés à la lumière des lois de l'optique, ce qui donne à ses œuvres un caractère fantastique et imaginatif. A Florence, il réalise des fresques dans le cloître de Santa Maria Novella et au Duomo, ainsi que sa célèbre Bataille de San Romano, peinte en trois panneaux.

1399 : Sienne échappe à l'emprise de Florence en se donnant à Gian Galeazzo Visconti.

1401-1428 : Vie de Tommaso di Giovanni Cassai, dit « Masaccio ». Au cours de sa carrière aussi brève que fulgurante, il développe un style monumental et héroïque qui frappe par l'économie rigoureuse des moyens. Il peint, à Florence essentiellement, une série de tableaux d'églises et de fresques qui marquent un tournant dans l'art occidental par l'usage novateur et résolu qu'il fait de la perspective, par le réalisme de ses mises en scène et de ses décors, et par l'intensité des sentiments qu'il exprime. Si beaucoup de ses grandes compositions ont aujourd'hui disparu, Florence en conserve un élément majeur : les fresques de la chapelle Brancacci à Santa Maria del Carmine.

1404-1472 : Vie de Leon Battista Alberti. Uomo universale par excellence, il est à la fois architecte, urbaniste, théoricien de l'art, philosophe et « sociologue ».

1406 : Florence annexe Pise qui lui offre un débouché sur la mer, complété par l'achat de Livourne en 1421.

1406-1469 : Vie de Fra Filippo Lippi. Frère convers au couvent de Santa Maria del Carmine, il quitte son couvent où il n'avait pas prononcé de vœux pour mener une vie aventureuse et se consacrer à la peinture. Fortement influencé par Masaccio, il jouit de la protection toute particulière de Côme de Médicis puis de son fils Pierre le Goutteux.

vers 1416-1492 : Vie de Piero della Francesca. Peintre et mathématicien, maître de la perspective, toute son œuvre est inspirée par la « musique des proportions ». Il peint notamment le cycle extraordinaire des fresques de la basilique d'Arezzo et travaille pour le duc de Montefeltro à la cour d'Urbino et à Rimini.

1420 : Florence devient le siège d'un archevêché.

1420-1497 : Vie de Benozzo Gozzoli. Après un apprentissage d'orfèvre chez Ghiberti, Gozzoli devient l'élève et le collaborateur de Fra Angelico et travaille avec lui à la cathédrale d'Orvieto et au Vatican dans la chapelle de Nicolas V. S'étant fait connaître à Rome, il est appelé en Ombrie, à Montefalco, où il peint des fresques dans l'église Saint-François. Mais c'est à Florence qu'il réalise son œuvre la plus fameuse, au palais Médicis-Riccardi, avec un ensemble de fresques représentant la Nativité et surtout le Cortège des Rois mages. Cette fresque déroule sur les murs de la chapelle, à travers un panorama féérique évoquant la campagne toscane et les jardins du Paradis, un brillant cortège dont les personnages, vêtus de brocart, de tissus brodés d'or et de pierreries, constituent une suite de portraits contemporains : ceux des Médicis, de l'empereur Jean Paléologue et du peintre lui-même. Assimilant parfaitement toutes les découvertes de ses contemporains, son art

s'épanouit dans un style narratif révélant une imagination riche et un sens de la couleur, du décor, du détail et du pittoresque.

1423-1424 : Concile de Sienne.

1425-1485 : Les fresques de la chapelle Brancacci sont réalisées par Masolino, Masaccio et Filippino Lippi.

1432-1433 : Guerre de Florence contre Sienne et Lucques. Côme de Médicis négocie la paix.

Les Médicis, maîtres de Florence

Les faillites des grandes banques florentines survenues autour de 1340 offrent l'opportunité à leurs concurrentes moins puissantes de se renforcer en rachetant à bas prix des actifs de valeur. C'est le cas des banques des familles Alberti, Pazzi, Srozzini ou encore Médicis. Au début du XV^e siècle, les Médicis se tenaient relativement à l'écart des conflits troublant l'oligarchie florentine, tout occupés qu'ils étaient à accroître leur richesse, leur patrimoine financier et leur réputation internationale de marchands-banquiers. Jean de Médicis (1360-1429) fut le principal artisan de la fortune de la famille. La banque de Médicis qu'il fonde en 1397 devient l'une des plus importantes d'Europe. Il parvient à accumuler un patrimoine considérable sans jamais perdre la sympathie traditionnelle dont la famille bénéficie dans la moyenne et la petite bourgeoisie. A sa mort, son fils Côme, dit « Côme l'Ancien », hérite de son règne sur l'ensemble du réseau bancaire de Florence.

1433 : Rinaldo degli Albizzi, conscient de la menace que représentait pour lui la montée en puissance de Côme de Médicis, le convoque sous prétexte de le consulter au sujet des affaires de l'Etat. L'accusant de fomenter des troubles, il le fait arrêter et condamner à dix ans d'exil. Cette mesure confère davantage de prestige à Côme.

1433-1499 : Vie de Marsile Ficino, humaniste et philosophe florentin qui fut l'un des premiers professeurs de l'académie florentine et contribua à la redécouverte des penseurs de l'Antiquité grecque.

1434 : Retour triomphal d'exil de Côme de Médicis qui défait l'oligarchie des Grands et obtient pour ses partisans les magistratures les plus importantes de la ville. Cette date marque, pour Florence, l'aube de trois siècles de gouvernement de la dynastie Médicis, un pouvoir caractérisé par le clientélisme. Les Médicis vont également se révéler comme de fastueux mécènes.

1434-1464 : Gouvernement de Côme de Médicis, véritable « roi sans couronne ». Son action diplomatique est marquée par un renversement d'alliance : à partir de 1450, il se rapproche de Milan, de Gênes, de Mantoue et de la France. Cette alliance fait contrepoids à celle qui existe entre la Savoie, Venise et Sienne. Il laisse aussi le souvenir d'un mécène qui protégea et fit travailler les architectes Michelozzo et Brunelleschi, l'orfèvre et sculpteur Donatello, et les peintres Fra Angelico, Filippo Lippi, Paolo Uccello et Benozzo Gozzoli.

1436 : Brunelleschi achève la coupole du Duomo de Florence.

1439 : Le concile, déplacé de Florence à Ferrare, établit un accord éphémère entre les Eglises d'Orient et d'Occident et marque le triomphe diplomatique de Côme l'Ancien, soutien du pape Eugène IV depuis les débuts de son pontificat.

1444-1510 : Vie de Sandro Botticelli. Formé à la peinture par Fra Filippo Lippi, Botticelli est étroitement lié aux Médicis et à la riche clientèle gravitant autour d'eux. Très actif aussi bien dans le domaine des productions sacrées que dans celui des œuvres profanes, il s'impose en réalisant notamment les célèbres Fables mythologiques qui constituent aujourd'hui ses tableaux les plus

connus. Après l'échec de la conjuration des Pazzi, il réalise les œuvres commandées par les Médicis pour exalter leur victoire puis est convié à Rome pour participer à la décoration de la chapelle Sixtine.

1449-1459 : Construction du palais Médicis-Riccardi, archétype du palais florentin, sous la direction de Michelozzo.

1449-1494 : Vie de Domenico di Tommaso Bigordi, dit « Ghirlandaio ». Peintre de fresques, il possède un atelier prospère où Michel-Ange fera son apprentissage. Spécialisé dans les grands cycles narratifs, il est le premier à transposer dans le cadre de son époque les scènes bibliques qu'il peint dans les églises de Florence. Ses personnages, leurs vêtements, appartiennent au Quattrocento dont Ghirlandaio est un témoin fidèle et minutieux.

1452-1519 : Vie de Léonard de Vinci. Archétype de l'humaniste de la Renaissance, il excelle dans tous les domaines et est à la fois peintre, sculpteur, architecte, ingénieur, mathématicien, anatomiste, écrivain et même musicien. Bien que né à Vinci en Toscane, Florence ne possède malheureusement plus d'œuvre majeure de ce génie, sa fresque commémorant la bataille d'Anghiari pour le palazzo Vecchio s'étant entièrement détériorée. Le musée des Offices conserve néanmoins une Annonciation et une Adoration des Mages.

1453 : La prise de Constantinople par les Turcs amplifie les apports humains et culturels venus de Byzance, en particulier à Pise et Florence.

1454 : La paix de Lodi est signée entre le pape, Milan, Florence et Venise et met un terme à plusieurs décennies d'affrontement entre les villes du Nord de l'Italie en instaurant un équilibre des puissances. Considérée comme le fruit de la volonté conciliatrice de Côme l'Ancien, elle fait de la république de Florence l'arbitre virtuel de l'Italie.

1454-1512 : Vie du Florentin Amerigo Vespucci, qui accomplit quatre voyages d'exploration des côtes orientales de l'Amérique du Sud et dont le prénom fut retenu par le géographe Waldsemüller pour désigner « l'Amérique », identifiée jusque-là comme les « Indes occidentales ».

1457-1504 : Vie de Filippino Lippi. Fils de Fra Filippo Lippi, son premier maître, il est ensuite formé dans l'atelier de Botticelli. Sous la protection de Laurent le Magnifique, il s'impose rapidement comme l'un des artistes les plus célèbres et appréciés de son temps et peint dans de nombreux palais et églises de Florence avant de voir sa carrière couronnée à Rome.

1459-1462 : Edification des principaux édifices de la ville nouvelle de Pienza, d'après les projets de Rossellino et à la demande du pape Pie II.

1463-1474 : Vie de Jean Pic de la Mirandole qui arrive à Florence en 1484. Figure complexe de théologien, juriste, philosophe et philologue, il s'est ouvert aussi bien aux Grecs et aux Latins qu'à des penseurs musulmans comme Averroès ou à la Cabbale juive. Mis à l'écart par les autorités romaines, il se réfugie en France avant de s'établir définitivement à Florence et de rentrer dans l'ordre dominicain.

1464-1469 : Gouvernement de Pierre le Goutteux, de santé fragile et peu expérimenté dans le domaine des affaires publiques.

1469-1492 : Le gouvernement de Laurent de Médicis, dit « Laurent le Magnifique », correspond à l'apogée artistique de Florence. Sculpture, peinture et arts décoratifs s'épanouissent, et les ateliers florentins accèdent à une réputation telle qu'ils attirent des jeunes gens venus de toute l'Italie. Le plus remarquable est celui de Verrocchio (1435-1488) où sont formés Ghirlandaio, le Pérugin, Botticelli ou encore Léonard de Vinci. Le patronage de Laurent de Médicis s'exerce plus particulièrement sur Botticelli, Michel-Ange, Marsile Ficin ou encore Jean Pic de la Mirandole.

1469-1527 : Vie de Nicolas Machiavel. Né à Florence, il entre à 29 ans dans la vie publique et est

secrétaire de la seconde chancellerie de 1498 à 1512. Cette charge et ses ambassades auprès de l'empereur Maximilien, de Louis XII, du pape ou de César Borgia (qui lui inspire la figure du « Prince ») lui permettent d'acquérir une connaissance approfondie des us et pratiques politiques de l'Italie et de l'Europe. Il écrit l'essentiel de ses œuvres entre 1513 et 1520, la plus célèbre étant *Le Prince*, datant de 1513.

1470 : La révolte de Prato souligne la précarité du pouvoir des Médicis, privé de fondement institutionnel. Laurent crée donc un Grand Conseil en 1471 dont il choisit les membres et à qui il confie l'essentiel du pouvoir.

1475-1564 : Vie de Michelangelo Buonarroti, dit « Michel-Ange ». Né dans le village de Caprese, près d'Arezzo, et formé dans l'atelier florentin du peintre Domenico Ghirlandiao, il se fait remarquer par Laurent de Médicis qui lui ouvre les portes de son école de sculpture dans laquelle il réalise ses premières œuvres. C'est à Rome, au service des papes, qu'il crée la majorité de ses chefs-d'œuvre tels que les fresques de la chapelle Sixtine. Florence lui doit, quant à elle, principalement sa statue de David, les fresques de la chapelle Paolina, la bibliothèque Laurentienne, ou encore les tombeaux de Laurent et Julien de Médicis. Après sa mort à Rome, son corps est rapatrié à Florence pour être solennellement enterré dans la basilique Santa Croce.

1478 : Conspiration des Pazzi et assassinat de Julien de Médicis dans la cathédrale de Florence. Laurent de Médicis échappe à l'attentat et ordonne l'exécution de trois cents partisans des Pazzi. Laurent est excommunié et les armées pontificales, soutenues par Ferrare et Naples, assiègent Florence. La suprématie des Médicis s'accroît.

1480 : La paix signée à Rome entre Laurent, le pape et le roi Ferrante de Naples (Ferdinand Ier, roi de 1458 à 1494), s'accompagne d'un renouvellement de la ligue défensive conclue entre le pape, le roi de Naples, Milan, Florence, et Sienne.

1483 : Les Neuf sont chassés du pouvoir à Sienne, condamnés au bannissement perpétuel ainsi que nombre de leurs parents et amis.

1487 : Les Neuf reviennent au pouvoir à Sienne, entraînés par un petit noble, Pandolfo Petrucci, qui, très vite, se comporte en dictateur.

1491 : Le moine Savonarole, prédicateur exalté mais charismatique et influent, est élu prieur du couvent San Marco.

1494 : Le roi de France Charles VIII lance une campagne militaire pour prendre Naples. Il s'empare en route de plusieurs villes toscanes, provoquant la colère des Florentins à l'égard de Pierre II de Médicis qui avait négocié avec lui. Pise se révolte et accueille les Français en libérateurs. Charles VIII fait son entrée à Florence et cause la chute et l'exil de Pierre II de Médicis. Courte occupation française et début des guerres d'Italie. Jusqu'à la mort de Côme Ier en 1574, Florence et toute la Toscane sont l'objet des disputes entre la France et l'Espagne.

1494-1498 : Savonarole instaure une république théocratique et appelle à une réforme complète de la cité, des cœurs et des âmes. En 1497, il organise un bûcher des vanités où sont brûlés sur la place de la Seigneurie miroirs, perruques, instruments de musique, livres de poésies et œuvres d'art. Excommunié par le pape, il est supplicié le 23 mai 1498.

1494-1557 : Vie du peintre Jacopo Carrucci, communément appelé « Pontormo ». A mi-chemin entre l'art de la Renaissance et les premières manifestations de la sensibilité baroque, son œuvre favorise l'apparition d'un nouveau langage artistique, désigné sous le terme générique de « maniérisme ».

1494-1540 : Vie de Giovanni Battista di Jacopo, dit « Rosso Fiorentino ». Fervent admirateur de Michel-Ange, il est, avec Pontormo, l'un des créateurs de la « manière » florentine. Il se fait remarquer avec son Assomption de la Vierge dans le cloître de l'Annunziata à Florence. Son

inspiration étrange, son dessin aigu, ses couleurs aigres et ses recherches d'une forme synthétique déroutent la clientèle mais n'empêchent pas son succès : il reçoit plusieurs commandes comme le Mariage de la Vierge pour San Lorenzo à Florence. Il poursuit ensuite sa carrière à Rome avant de devenir peintre du roi de France François Ier.

1500-1571 : Vie de Benvenuto Cellini. Orfèvre, sculpteur, lettré et théoricien de l'art, il est admiré à Rome et jusqu'en France où il travaille plus de cinq ans. Représentant du courant maniériste de la Renaissance, il est l'un des rares artistes de l'époque à ne pas suivre les pas de Michel-Ange. Son chef-d'œuvre sculptural se trouve à Florence : il s'agit du Persée de bronze, aujourd'hui à la Loggia dei Lanzi.

1502 : Pierre Soderini est élu gonfalonier à vie de Florence. Cette charge, dérivée de celle du gardien du gonfalon – ou étendard – dans les communes médiévales italiennes, est devenue la plus importante de la république de Florence. Depuis les ordonnances de justice de 1293, le gouvernement central de la ville est dirigé par le gonfalonier de justice qui, outre l'honneur de porter l'étendard de la commune, a le pouvoir de commander l'armée de la ville et de présider le conseil des prieurs. Perdant en 1306 ses attributions militaires, le gonfalonier de justice reste le chef du gouvernement civil, même sous la tutelle des Médicis.

1513-1534 : Deux Médicis se succèdent sur le trône de saint Pierre sous les noms de Léon X (1513-1521) et Clément VII (1523-1534). Leurs pontificats marquent le regain d'influence des Médicis sur la politique florentine.

1504 : Le David de Michel-Ange est placé à la porte du palais de la Seigneurie, allégorie du triomphe de la république sur la tyrannie.

1511-1592 : Vie de Bartolomeo Ammanati, architecte et sculpteur à vocation « internationale ». Après avoir exercé ses talents à Rome et Venise en particulier, il revient à Florence où il devient l'architecte de Côme Ier de Médicis. Pour lui, il transforme le palais Pitti en villa suburbaine et réalise notamment la fontaine de Neptune sur la place de la Seigneurie.

1511-1574 : Vie de Giorgio Vasari qui aménage les Offices, décore le salon des Cinq-Cents et le studiolo de François Ier au palais Vecchio. Il conçoit également la galerie qui, par le Ponte Vecchio, relie la place de la Seigneurie au palais Pitti. Mais ce sont ses Vies des plus excellents peintres, sculpteurs et architectes, parues en 1550, qui font de lui un historien de l'art toscan.

1512 : Après la défaite française de Ravenne et la retraite de Louis XII, Florence est prise par les armées espagnoles. Retour des Médicis au pouvoir.

1527 : Sac de Rome par les armées impériales. Clément VII est enfermé dans le château Saint-Ange. Les Florentins profitent de ces troubles pour chasser les Médicis. Niccolò Capponi est élu gonfalonier.

1529-1530 : Siège de Florence par les armées pontificales et impériales, pendant lequel Michel-Ange se voit conférer le titre de « gouverneur et procureur général pour la construction et la fortification des remparts ». Défaite de la ville et retour des Médicis.

1530-1537 : Gouvernement d'Alexandre de Médicis, figure trouble dont la politique vise à affermir la puissance de sa lignée et à l'insérer au sein des plus hautes familles régnantes. En 1533, il donne en mariage sa demi-sœur Catherine au roi de France Henri II. Il porte le titre de duc des Florentins à partir de 1532.

1533 : Mariage de Catherine de Médicis, fille de Laurent II, duc d'Urbin, petit-fils de Laurent le Magnifique, avec le futur roi Henri II de France.

1536 : Entrée solennelle de Charles-Quint dans Sienne.

1537 : Le duc Alexandre de Médicis est assassiné par son cousin Lorenzaccio qui voit en lui un tyran.

1537-1574 : Gouvernement de Côme le Jeune qui accède au pouvoir à 17 ans. En 1570, il reçoit des mains de Pie V la couronne de grand-duc de Toscane et devient ainsi Côme Ier de Médicis. Sous son règne se distinguent en particulier Benvenuto Cellini et des peintres maniéristes tels que Rosso Fiorentino ou Jacopo da Pontormo.

1538 : Côme de Médicis écrase la révolte dirigée par les Strozzi et les exilés florentins contre les Médicis. Philippe Strozzi le Jeune est arrêté et incarcéré.

1555 : Aidée des troupes impériales, Florence annexe Sienne.

1560 : Côme Ier charge son architecte Vasari de construire un bâtiment destiné à regrouper tous les bureaux (uffizi) de son administration.

1561 : Fondation de l'ordre militaire de Saint-Etienne par le pape Pie IV et Côme Ier, destiné à défendre la foi et lutter contre les Ottomans et la piraterie en Méditerranée.

1563 : Création de l'Académie du dessin par Côme Ier et Vasari, première académie artistique d'Europe. Michel-Ange est le premier président, un an avant sa mort. Quelques années plus tard, cette fonction sera occupée par Titien et Le Tintoret.

1574-1587 : Règne de François Ier de Médicis. S'intéressant davantage aux sciences physiques, à l'archéologie et à la sculpture qu'à la politique, il se distingue comme mécène et promoteur de somptueuses fêtes baroques.

1575 : Le Florentin Philippe Néri fonde la congrégation de l'Oratoire.

1575 : Création de la ville nouvelle de Livourne, conçue comme une place militaire par l'architecte Bernardo Buontalenti.

1587-1609 : Règne de Ferdinand Ier qui, en 1589, épouse Christine de Lorraine, petite-fille de Catherine de Médicis.

1600 : Marie de Médicis, petite-fille de Côme le Jeune, épouse Henri IV.

1609-1621 : Règne de Côme II, homme de culture, mais de santé fragile.

1621-1670 : Règne de Ferdinand II, marqué par le déclin économique du grand-duché.

1633 : Galilée, né à Pise en 1564 et influent dans les cercles académiques florentins, est un adepte de la théorie héliocentrique de l'univers. Il est condamné à une peine mineure, non pour ce motif, mais pour ses considérations théologiques qui remettent en cause la véracité du Livre des Juges, car celui-ci semble s'opposer à ses théories scientifiques. A sa mort, en 1642, il est enterré dans la basilique Santa Croce.

1670-1722 : Règne de Côme III de Médicis, marqué par les soucis de succession et par l'austérité du grand-duc qui cesse d'apporter son soutien aux savants.

1723-1737 : Règne de Jean-Gaston, le « dernier des Médicis ».

1737 : Au décès de Jean-Gaston, la lignée des Médicis s'éteint. Le grand-duché de Toscane est transmis au duc François-Etienne de Lorraine qui vient d'épouser Marie-Thérèse d'Autriche. En 1745, François de Lorraine est élu empereur sous le nom de François II.

1765-1790 : « Despote éclairé », Pierre-Léopold de Habsbourg-Lorraine réforme la Toscane dans l'esprit des Lumières. Contrairement à son père, il réside à Florence jusqu'en 1790, date à laquelle

il devient à son tour empereur.

1770 : Création à Florence d'une Chambre de commerce, des arts et des manufactures, la première en Italie. Abolition des corporations à Florence, une mesure étendue à l'ensemble du duché en 1781.

1784 : Pierre-Léopold de Habsbourg-Lorraine transforme l'Académie du dessin en académie des Beaux-Arts (l'Academia), regroupant toutes les activités artistiques.

De Napoléon à l'unité italienne

1796 : Début de la campagne d'Italie de Napoléon Bonaparte. Les Français s'emparent de Livourne.

1798 : Le pape Pie VI est chassé de ses Etats par les armées françaises. Il se réfugie à Sienne puis à Florence où il est arrêté en 1799.

1799 : Le grand-duc Ferdinand III renonce à la Toscane qui devient, jusqu'en 1807, le royaume d'Etrurie, confié à l'infant Louis de Bourbon (branche de Bourbon-Parme), gendre de Charles IV d'Espagne.

1799 : Vittorio Alfieri (1749-1803), établi à Florence depuis 1792, écrit son autobiographie *Il Misogallo*, c'est-à-dire « l'anti-Français », exprimant tout son rejet de la Révolution française et annonçant le *Risorgimento*.

1807 : La Toscane est rattachée à l'Empire français et divisée en trois départements : l'Arno (Florence), la Méditerranée (Livourne) et l'Ombro (Sienne). Toutefois, pour satisfaire sa sœur Elisa Bacciochi qui ne se contente pas de son petit duché de Lucques et de Piombino, Napoléon décide de la proclamer grande-duchesse de Toscane en 1809. Celle-ci y mène une politique monumentale et artistique non négligeable. Ses architectes Bienaimé puis Lazzarini rénovent palais et villas à Lucques, Piombino, Massa, Marlia, Poggio a Caiano, Poggio Imperiale...

1814 : Après la chute de Napoléon, restauration de Ferdinand III qui règne jusqu'à sa mort en 1824 et entreprend de multiples travaux d'envergure dans le grand-duché : les routes sont élargies, les marécages asséchés, le port de Livourne agrandi et l'art encouragé. Les améliorations apportées par le régime français sont maintenues (Code civil, réforme de l'administration, amélioration des routes).

1819 : Fondation à Florence du cercle animé par Giovan Pietro Vieusseux. Il réunit les intellectuels – Foscolo, Manzoni, Leopardi – attachés à la cause de la liberté et de l'unité de l'Italie. Il publie une revue intitulée l'Antologia, interdite sous pression autrichienne par le grand-duc en 1831.

1824-1859 : Règne du dernier grand-duc Léopold II. Il met en culture la plaine marécageuse de la Maremme, réorganise la justice, encourage la construction des premières lignes de chemin de fer de Florence à Pise, Livourne et Pistoia, établit la première ligne télégraphique d'Italie entre Florence et Pise en 1846. Ce souverain éclairé n'en est pas moins perçu par les Italiens comme une créature de l'Autriche.

1826-1890 : Vie de Carlo Lorenzini, plus connu sous son pseudonyme de « Carlo Collodi ». Journaliste et écrivain, il a dirigé plusieurs journaux satiriques, mais il est surtout célèbre pour son conte Pinocchio, publié en 1883.

1835-1907 : Vie du poète Giosue Carducci, premier Italien à recevoir le prix Nobel de littérature en 1906. Ce pur Toscan, formé à la prestigieuse école normale supérieure de Pise (fondée par Napoléon en 1810), débute sur des positions tranchées. Il est jacobin, anticlérical et franc-maçon déclaré. Son ralliement tardif à la Maison de Savoie, en 1878, lui assure la gloire officielle. Ce grand connaisseur de la littérature européenne qu'il lit et traduit est aussi un poète païen au souffle panthéiste. Son œuvre la plus connue est Odes barbares, publiée en 1882 et qui est aujourd'hui complètement oubliée...

1847 : Le grand-duché de Toscane acquiert le duché de Lucques, demeuré jusque-là indépendant.

1847 : Charles Albert de Savoie, Léopold II de Toscane et Pie IX signent les préliminaires d'une union douanière.

janvier-mars 1848 : Mouvements révolutionnaires à Florence et proclamation de la République toscane. Léopold s'enfuit à Rome puis à Gaète.

1848 : Francesco Domenico Guerrazzi (1804-1873), avocat et homme politique connu pour sa critique acerbe du pouvoir ducal, devient ministre du gouvernement toscan.

avril 1849 : Léopold II revient à Florence avec le soutien de l'armée autrichienne victorieuse, en mars, à Novare, du roi de Piémont-Sardaigne Charles-Albert.

1858-1924 : Vie de Giacomo de Puccini. Né à Lucques dans une famille de musiciens, il devient organiste et découvre l'opéra en 1875 à une représentation d'Aïda de Verdi. Il entame alors une formation au conservatoire de Milan. Son troisième opéra, Manon Lescaut, est un franc succès. La Bohème devient très populaire quelques années plus tard avant que Tosca ne marque un tournant dans son œuvre : dans la lignée du vérisme, il place la ferveur nationale au premier plan de l'intrigue, reléguant le sentiment au second plan. Il meurt en 1924 avant d'avoir pu achever son dernier opéra : Turandot.

1859 : Napoléon III prend parti pour le Piémont-Sardaigne de Victor-Emmanuel II et de Cavour, menacé par l'Autriche. L'émeute du 27 avril à Florence contraint Léopold II à s'enfuir à nouveau en Autriche, où il signe son abdication.

1860 : Un plébiscite presque triomphal prône le rattachement de la Toscane au nouveau royaume d'Italie. Le 16 avril, Victor-Emmanuel II fait une entrée triomphale à Florence

17 mars 1861 : Proclamation du royaume d'Italie. La même année, une première Exposition italienne se tient à Florence. Massimo d'Azeglio revendique pour la ville le statut de capitale du nouveau royaume d'Italie, Rome demeurant encore sous le contrôle du pape Pie IX, protégé par la France.

1861 : Les Macchiaioli exposent à Florence. Le surnom de ce groupe d'artistes novateurs vient d'un critique d'art qui leur était hostile, macchiaioli signifiant « faiseurs de taches ». Silvestro Lega, Serafino de Tivoli, Giovanni Fattori, Raffaello Sernesi, Adriano Cecioni, Eugenio Ceccon, Diego Martelli viennent de toute la Toscane, tandis que Nino Costa et Giuseppe Abbati viennent de Rome et Naples. Jeunes, patriotes et enthousiastes, ils ont voyagé hors de l'Italie et connaissent l'art européen. Plusieurs ont fréquenté les ateliers et salons d'art parisiens. Ils admirent les peintres de Barbizon qui exaltent la peinture en plein air, le goût du réel et de la vie quotidienne, même dans sa trivialité. Les Macchiaioli privilégient une technique souple et spontanée, libérée des règles académiques qui vantaient le dessin le plus strict.

1865-1870 : Florence est capitale provisoire du royaume d'Italie. Le roi Victor-Emmanuel II réside au palais Pitti. Le Parlement et le ministère des Affaires étrangères s'installent au palais de la Seigneurie, le ministère de l'Intérieur au palais Médicis. La ville s'étend sous la direction de

l'architecte Giuseppe Poggi, qui crée les boulevards bordés d'arbres de la rive droite de l'Arno et aménage le Piazzale Michelangelo. On installe la Biblioteca Nazionale Centrale. Enfin, c'est l'usage florentin qui s'impose dans la définition de la langue italienne.

1868-1895 : Réalisation du Nuovo Vocabolario della lingua italiana secundo l'uso di Firenze.

1871 : Les troupes de Garibaldi occupent Rome, proclamée capitale de l'Italie en 1871. La Toscane partage désormais le sort de l'Italie.

1884-1920 : Vie d'Amedeo Modigliani. Né à Livourne, il y étudie les beaux-arts avant de s'installer à Florence, puis à Paris, où il fréquente notamment Pablo Picasso, Jean Cocteau et Max Jacob. Ses peintures, caractérisées par leurs formes allongées, voire déformées, sont essentiellement des portraits, puis des nus féminins, marquées par l'influence du fauvisme et de Cézanne.

1885 : Aménagement à Florence de la place Victor-Emmanuel-II, aujourd'hui « place de la République », sur l'emplacement du Marché Vieux.

1898-1957 : Vie de Curzio Malaparte, de son vrai nom Kurt Erich Suckert. Né à Prato de père allemand et de mère lombarde, il s'affirme en tant que Toscan d'adoption, d'esprit et de culture. A 16 ans, il s'engage dans l'armée et part combattre dans l'Argonne puis sur le front italien. Fasciste de la première heure, il prend ensuite ses distances avec le régime. La seconde guerre mondiale lui inspire deux romans puissants : Kaputt (1944) et La Peau (1949). En 1956, il publie Maladetti Toscani (ces sacrés Toscans), véritable autoportrait par procuration des figures toscanes du passé ou de la vie quotidienne. Il s'y lance dans un éloge de l'esprit toscan et proclame « tout irait mieux s'il y avait en Italie plus de Toscans et moins d'Italiens » !

1933 : Giovanni Michelucci construit la nouvelle gare de Florence, présentée comme un modèle d'architecture fasciste.

1943-1944 : Occupation allemande et destructions importantes dans les villes toscanes. Tous les ponts de Florence sont détruits à l'exception du Ponte Vecchio. La ville est libérée le 11 août 1944.

3-5 novembre 1966 : Crue catastrophique de l'Arno à Florence, la plus importante depuis celle de 1333 qui avait emporté le Ponte Vecchio.

1986 : Florence est la deuxième ville à recevoir le titre de capitale européenne de la culture, après Athènes en 1985.

Si la gloire de la Toscane a assurément décliné depuis les sommets qu'elle a atteints à la Renaissance, elle est loin d'être aujourd'hui reléguée dans le passé. Et si le tourisme occupe une place primordiale dans son économie actuelle, les traditions artistiques et commerciales qui ont fait sa grandeur sont toujours bien vivantes. Le commerce fait partie du destin de la région depuis ses origines : sa situation géographique et son réseau d'échanges modernisé continuent à le favoriser. En parallèle du développement de l'industrie lourde, l'activité économique de la Toscane s'appuie encore sur de petites et moyennes entreprises à forte vocation manufacturière, voire familiale, de la traditionnelle industrie du textile aux hautes technologies. Réputée depuis des siècles pour la variété et la qualité de son industrie textile, Florence est également devenue l'un des centres italiens majeurs de la mode et de la couture. La laine et la soie ne sont plus ces industries qui, depuis le Moyen Age, faisaient la richesse de la ville, mais la haute-couture florentine (avec entre autres Roberto Cavalli, Emilio Pucci ou Gucci) s'est notamment spécialisée dans les articles en soie tissés à la main. La production artistique de la Toscane ne s'est jamais tarie non plus, et aux talents de ses habitants se joignent encore ceux des artistes et écrivains, italiens ou étrangers, qui font de la Toscane leur pays d'adoption et continuent à la magnifier.

La Toscane a été entraînée – dans les dernières années du XXe siècle et depuis l'an 2000 – dans tous les bouleversements qu'a connus la société italienne. Il y a eu l'opération « mani pulite » (« mains propres ») engagée par les juges contre une classe politique largement corrompue et qui a débouché sur une complète remise en cause des équilibres partisans traditionnels. La période a vu l'effondrement de la démocratie chrétienne et du parti communiste qui avaient été pendant longtemps les deux piliers du système politique italien. Le pays a été séduit un temps par Silvio Berlusconi qui, malgré plusieurs scandales, a réussi à conserver de forts soutiens dans l'opinion publique transalpine.

Le renouveau incarné pour un temps par le parti démocrate de Matteo Renzi a vite trouvé ses limites et l'année 2018 a vu un puissant retour des droites, avec une poussée spectaculaire de l'ancienne Ligue du nord qui a choisi, avec Matteo Salvini, devenu ministre de l'Intérieur, de s'adresser désormais à tous les Italiens. L'autre nouveauté apparue dans le paysage politique est l'irruption sur la scène du Mouvement 5 Étoiles de Beppe Grillo, formation « populiste » de gauche dont l'alliance inattendue avec la Ligue a permis de bâtir une nouvelle majorité, dans le contexte très précis du défi que représente pour l'Italie le problème de l'immigration.

Les élections européennes de mai 2019 devraient confirmer la tendance en cours, même si plusieurs gouvernements européens s'inquiètent du « populisme » italien et de la fermeté manifestée par le nouveau gouvernement face au défi migratoire.

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés